

COMPTE RENDUS

Georges Bohas & Karim Bachmar. (2017) *L'énantiosémie dans le lexique de l'arabe classique* [Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain 69]. Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve) & Peeters Publishers (Leuven). 213 pp.

Compte rendu par Cherine Fathy Mahmoud Elfakharany (Université de Damanhour, Egypte)

Ce nouvel ouvrage écrit dans le cadre théorique conçu par Georges Bohas montre la puissance explicative de ses thèses dans un domaine du Lexique de l'arabe jusqu'ici resté mystérieux : le nombre extraordinaire de mots énantiosémiques qu'il comporte – autrement dit de mots dont la même forme possède deux sens contraires, comme *louer* en français, qui peut se dire du propriétaire qui procure un bien à un locataire aussi bien que du locataire qui jouit d'un bien que lui fournit un propriétaire. Ce phénomène se présente dans toutes les langues mais se trouve particulièrement récurrent en arabe, ce qui n'a jamais reçu d'éclaircissement à ce jour.

Le Chapitre I « *L'Énantiosémie : Position du problème et état de la question* » note d'abord que l'étude du Lexique fait habituellement une large place à la polysémie et à l'homonymie (on pourrait y ajouter : l'antonymie) mais non à l'énantiosémie – ainsi qu'en témoignent les dictionnaires, thèses, articles, ouvrages ou manuels concernant le domaine – alors que les exemples de ce phénomène foisonnent aussi bien en français qu'en anglais (pp. 3–12), sans parler de l'arabe où sa fréquence, pour être bien connue, reste un problème sans réponse. Les auteurs se proposent de montrer que la solution est fournie par la Théorie des Matrices et des Étymons (TME), telle que définie initialement par G. Bohas (1997) : *Matrices, Étymons, Racines. Éléments d'une théorie lexicologique du vocabulaire arabe*, Paris-Louvain, Peeters – et, depuis, largement développée, affinée et diffusée non seulement par son auteur mais aussi par de nombreux émules, en France et à l'étranger.

Pour la résumer brièvement, la TME est une théorie (T) qui postule comme structure morphosémantique fondamentale du Lexique une matrice (M) associant une certaine notion à une certaine forme : l'étymon (E), ce dernier consistant en phonèmes ; mais la matrice n'est pas l'unité minimale significative (assimilable au morphème), car les éléments porteurs de sens sont les traits distinctifs entrant dans la définition des phonèmes, et – originalité de cette théorie relativement au Structuralisme et à ses divers avatars, générativisme et autres –, au sein de M, la relation entre la signification et E n'est pas arbitraire mais, au contraire, motivée

par ces particularités articulatoires. De fait, l'étude (déjà accomplie) de 70% du Lexique de l'arabe démontre que le sens des lexèmes est fondé sur les propriétés phonétiques de leur étymon – et dans son dernier ouvrage : *L'Illusion de l'arbitraire du signe* (Presses Universitaires de Rennes, 2016), Georges Bohas étend la démonstration, à partir de l'exemple du trait [dorsal] générant le sens « courbure », à d'autres langues non reliées génétiquement entre elles ni à l'arabe (turc, peul, songhai, français).

Au sein de la TME, c'est plus particulièrement l'existence de l'étymon qui permet d'expliquer l'existence massive de l'énantiosémie en arabe – tandis que faire de la racine le niveau morphologique minimal, comme c'est toujours le cas depuis les grammairiens traditionnels, laisse le problème insoluble (de même que celui de l'homonymie, dont la TME autorise également un traitement économique et élégant). L'étymon, en effet, permet d'organiser l'ensemble du Lexique en établissant une corrélation entre les phonèmes pertinents dans la constitution du lexème par rapport à son sens et, ce, à partir d'un de leurs traits articulatoires (on en trouvera de nombreux exemples fort clairs dans l'ouvrage cité *supra*) – ces phonèmes n'étant pas combinés selon un ordre fixe (par exemple, *batta* « couper », « retrancher en coupant » et *tabba* « couper », « retrancher en coupant » relèvent de la même matrice et possèdent le même étymon quoique les consonnes n'y apparaissent pas selon la même succession).

Les Chapitres I (déjà cité), IV : « *Les Explications de l'énantiosémie au niveau des étymons* » et VI « *L'Énantiosémie dans les radicaux ambigus* » montrent comment les énantiosémies s'expliquent par des processus tout à fait généraux (y compris découverts et / ou admis dans des cadres théoriques différents, tel le « Principe du Contour Obligatoire ») affectant les étymons. Un premier cas est celui où un lexème résulte de la combinaison de deux étymons eux-mêmes de sens contraires, tel *ša'aba* « disperser / rassembler » issu de {š} « disperser » et {b} « rassembler ». Un deuxième exemple concerne les mots dérivés de la même matrice, et tient aux variations auxquelles donne lieu la notion fondamentale qui lui est attachée : soit par exemple la signification « courbure » liée au trait [dorsal] ; la courbe peut être de forme convexe (bombée) ou concave (creuse), ce qui explique qu'un terme comme *jafafun* puisse signifier aussi bien « terrain élevé » que « terrain renfoncé ».

Une troisième possibilité trouve sa justification dans une source onomatopéique dotée d'une double signification – c'est essentiellement le cas lorsqu'il s'agit de cris à l'adresse des animaux : par exemple, l'interpellation *az'az* sert aussi bien à appeler qu'à éloigner les chèvres. Une quatrième cause peut provenir de l'effet de la forme IV, modification morpho-syntaxique (sans changement d'étymon) faisant passer de l'intransitif au transitif, par exemple pour {jr} : *jāra* « être injuste, commettre une injustice à l'égard de quelqu'un » / (F. IV) « délivrer quelqu'un de l'oppression, de l'injustice ». Le niveau de l'étymon permet également d'étayer

linguistiquement la présentation du Dictionnaire KAZIMIRSKI distinguant pour des mots tels que *hawfun*, qui signifie énantiosémiquement « vent chaud » et « vent froid », une valeur générique « vent » déclinée selon deux spécifications « 1. chaud » et « 2. froid », puisque l'on peut désormais associer au sens générique l'étymon {*fh*} « souffler, siffler ».

Le Chapitre V « *Les Étymons énantiosémiques du KAZIMIRSKI présentés par ordre alphabétique* » inventorie dans l'ensemble de ce dictionnaire les radicaux énantiosémiques non ambigus (c'est-à-dire qui ne résultent pas de différents étymons), aboutissant à un corpus de 48% du nombre total des étymons, ce qui dépasse tous les inventaires jusqu'ici constitués. Autrement dit, la TME permet non seulement de résoudre le problème posé par la masse que représente l'énantiosémie dans la langue arabe, mais de surcroît de le poser dans toute sa réelle ampleur empirique. Le Chapitre VI traite de même de « *L'Énantiosémie dans les radicaux ambigus* » – à savoir ceux qui peuvent recevoir plusieurs analyses, comme le verbe *nahāta* qui renvoie à deux notions, d'une part celle de la respiration, avec pour étymon {*n, h*}, d'autre part le fait de jeter, avec pour étymon {*t, h*}. Lorsque les deux étymons ont des sens contraires, le mot ambigu est logiquement énantiosémique, comme c'est le cas de *ʾašima*, porteur des deux étymons {*m*} « grossir » et {*š*} « maigrir » et qui signifie donc lui-même « grossir » ou « maigrir ».

Le Chapitre III « *Les Étymons énantiosémiques regroupés par domaines* » esquisse un classement sémantique, montrant que les étymons énantiosémiques peuvent se ranger sous les champs notionnels de 1. l'échange (acheter / vendre, avare / généreux, prendre / rendre...); 2. le mouvement (aller / retour, monter / descendre, entrer / sortir...); 3. la quantité (peu / beaucoup, remplir / vider, suffire / excéder, ample / étroit...); 4. les actions (agir / s'abstenir, manifester / cacher, refuser / consentir...); 5. les caractéristiques physiques ou morales (âgé, ancien / jeune, agité / calme, beau / laid, chaud / froid, juste / injuste, ami / ennemi > paix / guerre...). Cependant, l'idée reste à étayer, car (comme le reconnaissent les auteurs) certains rattachements sont difficiles à établir : ainsi, ample / étroit est un couple qui, certes, a trait à la quantité mais, aussi bien, aux caractéristiques physiques et, de même, avare / généreux, rangé sous l'échange, relève tout autant des caractéristiques morales, tandis que la paire juste / injuste, dans les caractéristiques morales, pourrait, elle, se concevoir comme une illustration de l'action. Il n'en reste pas moins que l'observation, en lien logique avec la définition des étymons (qui sont les formes liées au sens), est originale et renouvelle la réflexion sur l'énantiosémie.

Car ainsi que l'indique le Chapitre II en effet, dans son bref historique : « *Les Débuts de la réflexion sur l'énantiosémie et le caractère intuitif de sa définition* », ce phénomène a souvent été jugé absurde, comme une trace de primitivisme faisant offense à la raison (comment admettre qu'une même forme puisse dire une chose

et son contraire ?!), à la suite de C. Abel – auquel on attribue sa découverte et dont les travaux permettront à S. Freud de préciser ses thèses sur l'inconscient et l'interprétation des rêves. Bohas et Bachmar mettent cependant au jour l'existence d'un ouvrage antérieur de cinquante ans à ceux d'Abel, dont l'auteur, N. S. Bergier, manifeste un intérêt positif pour l'énantiosémie, qu'il trouve naturelle puisque les idées contraires sont nécessairement en relation, s'appelant l'une l'autre. Cette mise au jour d'un auteur oublié représente une contribution non négligeable à l'Histoire de la Linguistique, Bergier n'ayant pas jusqu'ici été repéré par les grands ouvrages connus dans le domaine, comme l'*Histoire des Idées Linguistiques* (sous la direction de S. Aurox).

Certes le lecteur rencontre quelques coquilles çà et là – ainsi page 21 sous 5.2. manque-t-il le pronom démonstratif *ce* dans la phrase « *un radical ambigu ne comporte ni glide ni consonne identique, c'est que l'on appellerait...* » ; de même page 22 la dernière phrase de la conclusion arbore-t-elle un trait d'union dans « *non-ambigu* », pourtant correctement écrit pages 20, 21, et ailleurs page 22 ; et l'on peut s'agacer des erreurs de renvois d'un chapitre à l'autre pages 185–187–188–189 où tous les « (*voir chapitre II*) » sont à comprendre en fait comme « (*voir chapitre III*) » – autant d'étourderies qu'un correcteur professionnel n'eût pas laissé échapper, mais désormais les éditeurs chargent les auteurs de la quasi-totalité du travail éditorial, en plus de la production des connaissances scientifiques. Or, de ce point de vue, les attentes du lecteur sont comblées : pour le résumer simplement, l'ouvrage montre d'une théorie originale, qui a déjà fait ses preuves, une nouvelle démonstration de son efficacité empirique.

Adresse du réviseur :

Cherine Fathy Mahmoud Elfakharany
 Damanhour University
 27 Galal Quratam square
 behind Damanhour Stadium Damanhour
 Egypte
 cherine-07@hotmail.com